mais Dieu est bon !

C'est avec ces exclamations murmurées à voix bien basse que Barny apostrophait cette rive natale qui lui était si bien connue; mais, quand il se trouva en face du port de Kinsale, il s'empressa de héler le bateau-pêcheur qui était un peu à l'arrière, et il donna lordre à Jim et à Pierre d'entrer dans le port et de prévenir immédiatement *Molly*(1) qu'il était arrivé et qu'il serait bientôt auprés d'elle, après avoir piloté le vaisseau. « Mais ne dites rien à Pierre Kelly de la grosse ferme ni à aucun homme ni à aucun mortel, du voyage que nous avons fait, jusqu'à ce que je vienne moi-même, et que je leur explique tout parce que, Jim et Pierre, aucun de vous ne peut me remplacer à cet égard, et qu'aucun de vous ne connaît assez les diverses branches de la sciences pour discourir sur la navigation. »

Le bateau entra dans le port de Kinsale, et Barny conduisit le vaisseau dans le port voisin de Cove. C'était le premier vaisseau qu'il eût jamais piloté, et sa bonne fortune ne l'abondonna pas en cette occasion ; il ne lui arriva aucun accident, et ce qu'il y eut d'extraordinaire, il persuada aux Américains qu'il était le plus habile pilote de cette plage.

Ainsi Barny empocha son salaire de pilote, jura que le Yankee était un *gentleman*, ce dont le républicain ne le remercia point, lui dit adieu et s'empressa de se rendre chez lui avec l'argent qu'il avait touché, celui, disait-il qu'il avait gagné le plus facilement dans sa vie. Ainsi Barny s'était fait payer pour piloter le vaisseau qui l'avait ramené chez lui.

Tous les pêcheurs du monde doivent saluer un pareil exploit, et il n'y a qu'un Irlandais qui ait pu le mener à bonne fin.

Et maintenant, chers lecteurs, auriez-vous jamais cru que Barny reviendrait à Kinsale ? Que de suppositions n'a-t-on pas pu faire à ce sujet !

Il y aurait de quoi offrir la matière d'un autre voyage. Mais Barny ne s'est pas arrête là, je puis vous l'assurer ; et peut-être courra-t-il encore les grandes aventures, si son héroïque intrépidité ne reste pas inappréciée pas un monde ingrat, comme celle de son illustre prédécesseur Christophe Colomb.

Des curieux, je ne veut point parler des dames, peuvent désirer savoir ce que sont devenus les personnages qui ont figuré dans cette histoire ; qu'il me soit permis de leur apprendre que *Molly*, qui fut comblée de joie par le retour de Barny, continua à se montrer la plus fidèle des femmes.

Quand à Pierre Kelly, il fut si content de la part qui lui revint sur la vente du sucre et du rhum, qu'il fréta un gros brick avec des *scalpéens* ou maquereaux salés pour l'Amérique, et qu'il s'y embarqua comme subercargue.

Tous ce qu'il y gagna fut la fièvre jaune.

Barny sut mettre son gain mieux à profits : il ouvrit un cabaret qui eût plus de chalants que tous les autres à dix lieues à la ronde. Molly tint parfaitement sa place au comptoir, et Barny déploya, davant *la pratique*, toutes les ressources d'une éloquences inépuisable, enfin, toujours épris du *merveilleux* il revalisa avec les plus grands romanciers, et il réussit, pendant bien des années, a attirer dans son auberge même les *gentleman* des environ, qui étaient amis de la gaiété, par le prestige de son incomparable bagou et d'une de ces imagination qui ne le cèdent à personne qui vive.

Quand au cousin O'Sullivan, jusque-là triomphant, dès que cette grande aventure du voyage au Bengale, généralement attribué à notre héros, eut à jamais illustré Barny O'Reirdon, il fut forcé de quitter le pays, et l'on n'entendit plus parler de lui, tandis que le héros du bateau-pêcheur devint un plus grand homme que jamais, et ne reçut plus d'autre titre que celui de *commodore*(1).

F. DE GRANET.

(*Fin.*).

(1) Abréviation pour Marie (femme de Barny).

(1) Capitaine de vaiseau commandant une division.